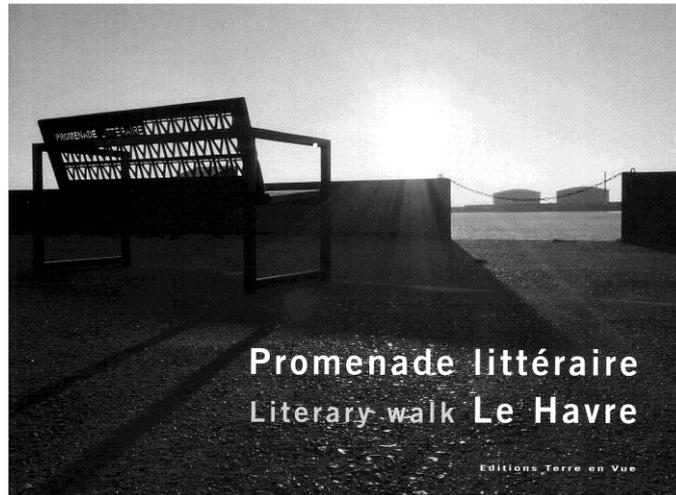


## Voyage au Havre

Nous avons choisi cette année la destination du Havre, afin de mieux connaître une réalisation récente de la ville : sa « promenade littéraire ».



Si la ville du Havre a inspiré de nombreux peintres impressionnistes, la littérature ne l'a pas oubliée non plus et depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, de nombreux auteurs l'ont décrite dans leurs œuvres. Leurs textes invitent à déambuler dans la ville, offrant un voyage à travers l'histoire de la cité.

La promenade littéraire permet de découvrir vingt paysages havrais. Vingt bancs marquent ces étapes. Sur ces bancs sont retranscrits les textes se rapportant aux lieux, les références des ouvrages dont ils sont extraits, ainsi qu'un visuel évoquant l'auteur de chaque étape. Le site internet, accessible par le « QR code », enrichit considérablement l'information, en donnant davantage d'extraits de l'auteur choisi, des peintures, des photos anciennes et actuelles, des vidéos et même des extraits de films.



Comme il n'est pas possible de faire les vingt bancs dans une promenade en groupe de deux heures, nous avons choisi 7 étapes, et, en reprenant le car, nous y avons ajouté deux bancs supplémentaires.

Pour effectuer notre parcours, nous avons bénéficié de guides de choix. D'abord Sonia Anton elle-même, qui a imaginé et conçu ce projet, en sa qualité d'enseignante-chercheur en littérature à l'université et IUT du Havre. La promenade constitue une illustration de la méthode géocritique, qui consiste à faire d'un lieu le centre des rapprochements littéraires et artistiques opérés.

Sonia Anton était accompagnée de Gilles Lucas, historien et de Jean-Pierre Guiner, comédien. Le comédien nous a lu les textes, et l'historien nous a donné connaissance des différentes strates qui constituent l'histoire du Havre. C'est particulièrement pertinent pour Le Havre, dans la mesure où l'inscription de l'histoire y a été spectaculaire, puisque la guerre a transformé radicalement sa configuration géographique.



À l'arrivée du bus, des explications sur le parcours nous sont données.

***1<sup>ère</sup> étape : La Place de l'Hôtel de ville. Pascal Quignard.***

Nous nous sommes dirigés vers la place de l'hôtel de ville, où l'écrivain mis en valeur est Pascal Quignard.

(photographié enfant avec sa sœur)



Pascal Quignard naît à Verneuil sur Avre en 1948. Son père enseigne les Lettres classiques de 1950 à 1958 au lycée François premier du Havre. Cette installation dans la ville encore en ruines marquera fortement l'esprit du jeune enfant.

Après des études de philosophie à Nanterre, il devient lecteur au Mercure de France, puis aux éditions Gallimard. À partir de la publication de son premier roman en 1976, il produit une œuvre prolifique, très tôt reconnue par la critique et la recherche universitaire.



« Nous quittâmes l'Eure et la rive de l'Avre. J'avais deux ans. Nous déménagâmes en Normandie, au Havre. Le port, la ville commençaient à se reconstruire. Nos chambres donnaient sur des ruines sans fin au bout desquelles on percevait la mer. »

*Le Nom sur le bout de la langue*



« J'ai vraiment vécu dans un port que j'ai vu sortir de terre. Je pense qu'une ville neuve poussant sur une cité anéantie, cela a destiné mes jours. Cela a influencé considérablement ce

que j'écris. Les sept volumes de mon 'dernier royaume' c'est une immense reconstruction fragile sur des ruines. »

Propos recueillis dans *2017 et Plus, Revue culturelle du Havre*, n°2, décembre 2011.



### **2<sup>ème</sup> étape : Michel Leiris (1901-1990)**

Nous revenons où nous sommes arrivés, Place Perret, où Michel Leiris est à l'honneur.

Michel Leiris a fait plusieurs séjours au Havre, enfant avec ses parents, puis adulte. Il en rend compte dans plusieurs passages de son œuvre, *La Règle du jeu*.

Michel Leiris est un écrivain, ethnologue et critique d'art. Il participe d'abord à l'aventure surréaliste et jusqu'à sa mort, il mène de front une œuvre littéraire autobiographique et une



œuvre d'ethnographe (sur l'Afrique). Il est également critique d'art.  
Après la libération, il participe à la revue *Les Temps modernes* dirigée par Jean-Paul Sartre, qu'il a rencontré au Havre en 1942.



« Le Havre est actuellement en grande partie détruit et j'aperçois cela de mon balcon, qui domine le port d'assez loin et d'assez haut pour qu'on puisse estimer à sa juste valeur l'effarante table rase que les bombes ont faite du centre de la ville comme s'il s'était agi de renouveler, dans le monde plus réel, sur un terrain peuplé de vivants, la fameuse opération cartésienne. [...]

Michel Leiris, *L'Âge d'Homme*, Gallimard, 1945.

### **3<sup>ème</sup> étape : Assis sur l'espace du Petit Volcan, Oscar Niemeyer.**

Les animateurs nous proposent un parcours à la recherche du banc perdu. Il faut deviner un écrivain, à partir de charades et d'énigmes.

Ils nous distribuent de petites citations d'auteurs ayant pour objet *la lecture, le livre ou les bibliothèques*.



### **4<sup>ème</sup> étape : Le Bassin du commerce. Flaubert et Maupassant**

Ils mettent en valeur, Georges Limbour, mais nous avons surtout lu Gustave Flaubert dans la première *Éducation sentimentale*, ainsi qu'un extrait de Maupassant, dans *Pierre et Jean*.

« La vue s'étendait sur les bassins tout remplis de navires dont les mâts rapprochés s'élevaient dans la brume. Ils se mirent sur leur balcon à contempler ce spectacle, cherchant sans se le dire à deviner où était parmi toutes ces voiles pliées la voile qui se déploierait pour eux. En face de leurs fenêtres, de jeunes mousses jouaient dans les haubans d'une goélette ; sa banderole serpentait au vent ; la marée qui commençait à monter refoulait jusque dans le port, et les vaisseaux attachés par les câbles tressaillaient, comme impatients, pour partir au large ; les écluses lâchées cessaient leur grand bruit d'eau ; dans la ville les lumières s'allumaient, et brillaient à travers les cordages et les mâts ; les voitures roulaient sur le pavé. Ils ne descendirent pas dîner à table d'hôte mais ils se firent servir dans leur chambre ainsi que de nouveaux mariés en voyage. »

Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, version de 1845. Citation extraite de *Œuvres de jeunesse*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. 973.



« Devant la place de la Bourse, Roland contempla, comme il faisait chaque jour, le bassin du Commerce plein de navires, prolongé par d'autres bassins, où les grosses coques, ventre à terre, se touchaient sur quatre ou cinq rangs. Tous les mâts innombrables, sur une étendue de plusieurs kilomètres de quais, tous les mâts avec les vergues, les flèches, les cordages, donnaient à cette ouverture au milieu de la ville l'aspect d'un grand bois mort. Au-dessus de cette forêt sans feuilles, les goélands tournoyaient, épiaient pour s'abattre, comme une pierre qui tombe, tous les débris jetés à l'eau ; et un mousse, qui rattachait une poulie à l'extrémité d'un cacatois, semblait là pour chercher des nids. »

Guy de MAUPASSANT, *Pierre et Jean*, 1888. Citation extraite de l'édition Folio, p. 73.



**5<sup>ème</sup> étape. La rue de Paris.**

Rue centrale du Havre, la rue de Paris est évoquée dans plusieurs textes du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les relations de voyage, comme celles de Stendhal ou de Gérard de Nerval. Elle figure également dans les premiers guides de voyage pittoresque produits à l'époque romantique, ceux de Charles Nodier ou d'Abel Hugo. Tous insistent sur la beauté de cette artère.

Je vous invite à aller voir sur le site la riche iconographie et les extraits cités.





« Dès qu'il fut dehors, Pierre se dirigea vers la rue de Paris, la principale rue du Havre, éclairée, animée, bruyante ».  
Maupassant, *Pierre et Jean*.

**6<sup>ème</sup> étape. Le Quartier Notre Dame vu par Simone de Beauvoir.**



Dans les années 30, Simone de Beauvoir enseignait au Lycée Jeanne d'Arc de Rouen, tandis que Jean-Paul Sartre était en poste au Havre. Les deux jeunes professeurs aimaient se retrouver au Havre. Notre Dame était le quartier des matelots et des lieux de plaisir.



Nous nous retrouvions d'ordinaire au Havre qui nous paraissait plus gai que Rouen. J'aimais les vieux bassins, leurs quais bordés de boîtes à matelots et d'hôtels borgnes, les maisons étroites coiffées de toits d'ardoises qui leur tombaient jusqu'aux yeux [...]. La plus jolie rue du quartier, c'était la rue des Galions dont au soir les enseignes multicolores s'allumaient : le Chat noir, la Lanterne rouge, le Moulin rose, l'Étoile violette ; tous les Havrais la connaissaient : entre les bordels gardés par de robustes maquerelles s'ouvrait le restaurant réputé de La Grosse Tonne ; nous allions de temps en temps y manger la sole normande et le soufflé au Calvados [...].

Le Havre était un grand port ; des gens venus d'un peu partout s'y mélangeaient ; on y brassait de grosses affaires selon les méthodes modernes ; on y vivait au présent, au lieu de s'incruster dans les ombres du passé. »



***Le banc 17. Le banc retrouvé. Henry Miller (1891-1980)***

Henry Miller est un romancier américain né en 1891 à New York et mort en 1980 en Californie. Son œuvre, jugée obscène, fut interdite aux Etats-Unis jusqu'en 1960.

En 1930, il décide de quitter les USA. Il s'embarque pour la France, où il mène une vie de bohème jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il écrit son roman *Tropique du Cancer* en 1931. Ce roman lui vaudra un procès pour obscénité aux Etats-Unis. Il y est question d'une mémorable « virée » au Havre.

Dans le roman *Tropique du cancer*, le personnage principal arrive au Havre par la gare. Il monte dans un fiacre qui se dirige vers Saint-François, où se déroulera tout l'épisode havrais. Il découvre la ville avec enchantement.

« À la gare, nous entrâmes dans un fiacre découvert, et partîmes bon trot pour notre rendez-vous [...] Le Havre avait l'air gai sous le soleil ; l'air était revigorant, avec un fort goût de saumure qui me donna presque la nostalgie de New York. Il surgissait des mâts et des coques de toutes parts, avec des pavillons aux vives couleurs, de grandes places découvertes et des cafés hauts de plafond comme on en voit seulement en province. Magnifique impression au premier abord : la ville nous accueillait à bras ouverts. »



Nous reprenons le car pour accéder aux deux bancs sur la jetée maritime, consacrés à Flaubert et à Maupassant.

### ***Le banc 2. Flaubert***



« [...] quand ils eurent vu des calcaires à polypiers dans la plaine de Caen, des phyllades à Balleroy, du kaolin à Saint-Blaise, de l'oolithe partout, et cherché de la houille à Cartigny et du mercure à la Chapelle-en-Juger, près de Saint-Lô, ils décidèrent une excursion plus lointaine, un voyage au Havre, pour étudier le quartz pyromaque et l'argile de Kimmeridge.

À peine descendus du paquebot, ils demandèrent le chemin qui conduit sous les phares ; des éboulements l'obstruaient, il était dangereux de s'y hasarder.

Un loueur de voitures les accosta et leur offrit des promenades aux environs : Ingouville, Octeville, Fécamp, Lillebonne, 'Rome s'il le fallait'.

Ses prix étaient déraisonnables, mais le nom de Fécamp les avait frappés. »

Gustave FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*, 1881. Citation extraite du volume Garnier-Flammarion, p. 112.

### ***Le banc 5. Maupassant***

« Quand il fut tout près de la *Perle*, le père Roland leva son chapeau, les deux femmes agitèrent leurs mouchoirs, et une demi-douzaine d'ombrelles répondirent à ces saluts en se balançant vivement sur le paquebot qui s'éloigna, laissant derrière lui, sur la surface paisible et luisante de la mer, quelques lentes ondulations.

Et on voyait d'autres navires, coiffés aussi de fumée, accourant de tous les points de l'horizon vers la jetée courte et blanche qui les avalait comme une bouche, l'un après l'autre. Et les barques de pêche et les grands voiliers aux mâtures légères glissant sur le ciel, traînés par d'imperceptibles remorqueurs, arrivaient tous, vite ou lentement, vers cet ogre dévorant, qui, de temps en temps, semblait repu, et rejetait vers la pleine mer une autre flotte de paquebots, de bricks, de goélettes, de trois-mâts chargés de ramures emmêlées. »

*Midi. Déjeuner au restaurant du Musée Malraux, face à la mer.*





Après le déjeuner, visite de l'exposition Boudin, après de très bonnes indications données par Marie-Françoise Rose.



En car vers la dernière visite, *la bibliothèque Oscar Niemeyer*



*Retour vers Rouen*

